

JUILLET-AOÛT 2012

N° 680

CAHIERS DU CINEMA



l'érotisme

M 01293 680 F. 5,90 € RD



RENCONTRE. L'artiste Lech Majewski était de passage à Rome : l'occasion d'une conversation sur l'influence de la Renaissance sur son travail.

Majewski Renaissant

Lech Majewski, réalisateur, vidéo-artiste, poète, écrivain et compositeur, se veut artiste total, à une époque où, comme il nous dit, « on ne peut être que *synonyme* ou *anonyme* ». Né en 1953 en Pologne, à Katowice, Majewski, depuis ses débuts, marche sur le fil invisible qui pour lui ne sépare pas l'art du cinéma. En 2006, ses vidéos font le tour du monde suite à la rétrospective du MoMA appelée « Lech Majewski : Conjuring the Moving Image », où il présente la séquence de 33 vidéos *Blood of a Poet*. En 2011, sa pièce vidéo *Bruegel Suite* est exposée au Louvre et à la Biennale

de Venise. Une suite née à partir de son dernier film, *Bruegel, le Moulin et la Croix*, où l'artiste met en vie *La Montée au calvaire*, avec Rutger Hauer dans le rôle du peintre flamand. Un manifeste du travail de Majewski, où le réel se fond avec le fantôme, et la vérité émerge par les symboles qui la prophétisent plutôt que par la description d'un monde qui se prétend objectivement lisible.

● **Comment avez-vous approché l'univers de Bruegel ?**

En cherchant des couleurs qui pouvaient donner une profondeur sur l'écran sous différentes lumières. Les premiers tests du



Field of Dogs de Lech Majewski (2012).

film furent textiles, pour les costumes. J'ai abordé le tout comme un peintre avec sa palette, en cherchant. Il a fallu un an car, n'ayant pas trouvé les couleurs pareilles à celles du tableau, nous les avons créées nous-mêmes, végétatement, comme à l'époque de Bruegel. Pendant que l'équipe des costumes travaillait, j'étudiais de mon côté la conception de l'espace de Bruegel, qui agit en vrai réalisateur : ces centaines de détails pour documenter la vie de ses personnages, l'imperfection des costumes... C'est un vrai réaliste. Mais je suis tombé dans son piège lorsqu'il m'a induit à penser que son paysage l'était aussi : avec un programme numé-

rique, nous avons découvert que son plan comprenait sept perspectives différentes, toutes en une, et chacune contredisant l'autre.

● **Le contraire de la perspective unique de la Renaissance ?**

Qui est d'ailleurs la même que celle de l'objectif de la caméra. Ces sept perspectives, au contraire, recréent l'espace de Riemann, un espace d'amphithéâtre où l'on peut placer les personnages sans que l'un n'obscurcisse l'autre. Bruegel cache les points de connexion des sept perspectives avec des groupes de personnages. Des trappes pour le regard : il fait en sorte que l'œil voyage sur le

"UNE PERLE RARE À LA BEAUTÉ FOUDROYANTE."
Télérama

"UN CHEF D'ŒUVRE SPLEENÉTIQUE."
SÉLECTION OFFICIELLE UN CERTAIN REGARD FESTIVAL DE CANNES

"UN DE CES FILMS RARES QUI VOUS HANTE LONGTEMPS."
Le Monde

"UN CHEF D'ŒUVRE SPLEENÉTIQUE."
UN CERTAIN REGARD FESTIVAL DE CANNES

"PUISSANT, AÉRIEN, TERRIBLEMENT VIVANT."
★★★ Studio Ciné live

"HYPNOTIQUE ET RENVERSANT."
Christine Masson, France Inter

"BOULEVERSANT."
Le Figaro

en DVD VIDEO et VoD avec univers|ciné
www.universciné.com

Télérama PREMIERE Liberation CAHIER CINEMA nova

OSLO 31 AOUT
Le film de Joachim Trier

OSLO 31 AOUT
Le film de Joachim Trier

SIDONIS CALYSTA présente
4 WESTERNS DE LÉGENDE

LA BELLE AVENTURIÈRE
(The gal who took the west - 1949)

« La poigne et le charme d'un western unique »



Avec **Yvonne DE CARLO**

BOSS
(Boss Nigger 1975)

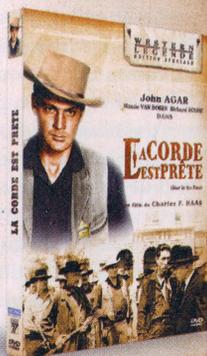
« Colère noire sur une ville blanche »



Avec **Fred WILLIAMSON**

LA CORDE EST PRÊTE
(Star in the Dust 1956)

« Condamné à la potence »



Avec **John AGAR**
Richard BOONE

LE BARRAGE DE BURLINGTON
(River Lady 1948)

« Des hâches contre des colts »



Avec **Yvonne DE CARLO**
Dan DURYLEA

SORTIE LE 18 JUILLET 2012



Le Jardin des délices de Lech Majewski (2004).

paysage de façon naturelle. C'est ce que j'appelle la perspective physiologique.

une narrativité littéraire, à laquelle l'image devait se soumettre. Pour moi, c'est le contraire.

● Et comment l'objectif peut-il exprimer cette perspective? Il ne peut pas. L'objectif de la caméra est un minéral. Il ne clignote pas, ne se déplace pas, il n'a pas de mouvements intérieurs. Il fixe les choses. C'est un œil mort: un œil qui voit, mais sans réagir. C'est la nature du cinéma, une sorte de *eyes wide shut*. Mais avec la technologie, on peut lui rendre une vitalité. Nous avons recréé en profondeur ce que Bruegel avait juxtaposé en longueur, en filmant séparément chaque plan, chaque couche du tableau, en changeant d'objectifs, en combinant plusieurs paysages différents.

● En 2004, vous aviez tourné un film sur *Le Jardin des délices* de Bosch.

J'ai tourné ce film surtout pour ce que Venise a représenté pour moi. Adolescent, j'y allais souvent. J'ai été foudroyé par *La Tempête* de Giorgione. Je pouvais passer des heures devant ce tableau magnétique. Puis un jour, en fumant sur le pont de l'Accademia, je compris où je l'avais déjà vu. C'était dans *Blow Up* d'Antonioni. La scène du parc et *La Tempête* expriment la même tension métaphysique. Si Giorgione était vivant, il ferait du cinéma comme Antonioni. J'ai eu la chance de faire mes études à l'École de cinéma de Łódź avec le grand réalisateur Wojciech Has. C'était très dur pour moi, car il fallait tout miser sur le sujet. Alors que la nature du cinéma est visuelle, on vous demandait

● Est-ce pour contourner cette logique narrative que vous faites de l'art vidéo? Tout à fait. Mes vidéos sont muettes, sans dialogues.

● Et c'est un poète visionnaire, Dante, qui a inspiré votre prochain film dont le titre sera peut-être *Field of Dogs*. Les vivants ne semblent pas trop vous stimuler...

Il y a des vivants qui sont morts, et des morts qui sont plus vivants que jamais. Bruegel, Homère, Bosch, Dante: ils ont créé un univers, le grand tableau, ils parlent du et au présent. Mon histoire d'ailleurs est contemporaine. Elle se déroule en 2010, en Pologne, une année biblique avec la catastrophe aérienne de Smolensk et une multitude de signes, comme les incendies en Russie et le volcan en Islande. Nous vivons une époque intéressante, qui manque de métaphores. L'excès d'informations a impliqué l'implosion du sens. Mon protagoniste est un ex professeur de littérature spécialisé en décryptage de symboles, mais il est las, et décide de devenir caissier d'un supermarché.

● Vous ne craignez pas de passer pour un nostalgique?

Je le suis. C'est aux États-Unis que l'on me considère comme un artiste d'avant-garde. Une contradiction intéressante.

Entretien réalisé par Angela Maria Piga à Rome, le 16 mai.